

# Chercher le livre

Quel est le pouvoir des livres?

En 1928, certains avaient, sur la question,  
un avis définitif...

Photo: François TEFNIN

**N**ous avons beau dire de nos lectures: "À moi, cela ne fait rien" - Cela nous fait sûrement quelque chose, à la seule condition pour nous de comprendre ce que nous lisons, d'y trouver des idées; puisque celles-ci nous inclinent aux actes correspondants.

L'expérience est d'accord avec la théorie, et c'est des livres surtout qu'il faut répéter: "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es". C'est un fait que "les écrivains font leurs lecteurs à leur image... VOLTAIRE a fait des voltairiens, GOETHE des Werthériens, BYRON des Byroniens, LEOPARDI des Léopardistes, LAMARTINE des Lamartiniens, HUGO des Hugolâtres, SAND des Sandistes, TOLSTOÏ des Tolstoïens". M. TALMEYR, tout récemment, nous rap-pelait comment on pétrit "l'esprit populaire" avec le "roman-feuilleton", et "comment on fabrique l'opinion" avec la presse. On ne peut plus nier d'ailleurs la puissance de la presse. Elle est, plus encore que l'argent, la reine du monde moderne; ou du moins, l'argent n'a le moyen de rester le roi qu'en achetant la presse.

C'est qu'en effet, à part des exceptions prodigieusement rares, chacun se laisse mener par son journal, règle d'après lui ses votes et son attitude; c'est donc le journal qui fait les grands courants politiques, comme c'est la loi de la pesanteur qui draine de tous côtés les gouttes d'eau et fait les fleuves.

Une élite ne se contente pas du journal, elle lit, à part de la foule, des revues ou des livres; elle en garde la trace, comme les sources thermales gardent celle des terrains où elles ont passé. "Il n'est pas un de nous qui, descendu au fond de sa conscience, ne reconnaisse qu'il n'aurait pas été tout à fait le même, s'il n'avait pas lu tel ou tel ouvrage". Pour beaucoup, c'est trop peu dire: ils ne sont plus du tout les mêmes; leur vie en a été changée de fond en comble. Si nous en croyons leurs aveux, leur correspondance ou leurs mémoires, c'est dans la lecture que la plu-part des hommes, célèbres dans le bien ou dans le mal, ont trouvé leur vocation; c'est elle qui a fait saint Augustin et saint Ignace de LOYOLA; c'est elle qui a fait George SAND et MUSSET, comme c'est elle qui a fait TROPMAN, RAVACHOL et tant d'autres assassins de grande envergure; c'est elle aussi qui continue sous nos yeux à fournir des clients aux prisons et à la guillotine. "Ce sont les mauvaises lectures qui m'ont conduit ici! Tous les directeurs et aumôniers de prisons, tous les magistrats ont reçu des aveux semblables". En face du crime ou du suicide, "pour en trouver la cause, il ne suffit pas de dire: cherchez la femme; il faut souvent aussi chercher le livre". "Les plus grands bienfaiteurs et les plus grands malfaiteurs de l'humanité, ce sont les livres". ■

ANTONIN EYMIEU

EXTRAIT DE *LE GOUVERNEMENT DE SOI-MÊME, ESSAI DE PSYCHOLOGIE PRATIQUE*, PERRIN ET C<sup>É</sup>, 1928, PP. 123-125.